

## Pierre et Gilles, toujours plus beaux



Pierre et Gilles, Les Cosmonautes, 1991.

**Pierre le brun, Gilles le blond. Et Pierre et Gilles en couple indissociable d'une culture gay déclinée dans l'émerveillement du kitsch. Alors que Paris leur rend hommage, Taschen leur consacre une imposante monographie.**

■ EDITION. Pierre est celui qui photographie, Gilles celui qui peint. Et depuis 30 ans, avec une constance stylistique qui ne s'essouffle pas, photographie et peinture se jumellent dans cette pratique de la retouche caractéristique des premières décennies de la photographie. Car il s'agit bien ici de relooker le réel. Ou plus exactement la figure humaine, placée au centre de leur travail.

Aucune évocation de l'art du portrait à la fin du XX<sup>e</sup> siècle ne saurait faire l'économie de Pierre et Gilles. Elle y dirait combien, à travers eux, le modèle bascule dans un autre univers, saturé de couleurs, traversé de lumières, constellé d'étoiles chatoyantes, nimbé de neige artificielle, de strass et paillettes. Des icônes naissent ainsi, dans une théâtralité de pacotille qui se réapproprie un kitsch redevable aux images populaires religieuses, entre baroque hispanique, vénération saint-sulpicienne, pop art made in India ou made in Mexico - Lio, très lacrymale, en *Madone au cœur blessé*.

Puisque le propos de la retouche est le beau et la fraîcheur de la jeunesse, le temps,

chez Pierre et Gilles, n'a plus prise sur les modèles. Sylvie Vartan ou Mireille Mathieu y affichent une peau juvénile. On peut ricaner en découvrant Ophélie Winter en Jeanne d'Arc, avec armure et bannière au vent, ou Arielle Dombasle en allégorie de l'Extase, regard transi, nudité cachée des deux mains dans une arabesque de lys. Mais la magie opère. Parce que justement, ils n'ont jamais peur d'en faire trop.

Le tandem participe aussi d'une culture gay à laquelle il a apporté contribution joyeuse et insouciant. Avec pour fil conducteur, l'éloge du corps masculin qui nous vaut tout un défilé de marins, loulous en Marcel et autres Ganymède ou Adonis photographiés dans un érotisme torride. Demeure cependant ce même esprit du chromo, du décor cheap et clinquant. Du référent religieux aussi. Beau et kitsch à la fois. Ou beau parce que leur regard s'amuse du kitsch et parvient à nous faire accepter sa *tendresse*.  
S.H.

Pierre et Gilles, chez Taschen, 459 pages, 39,99 €. Au musée du Jeu de Paume, à Paris, jusqu'au 23 septembre.